



Leopold

Tatiana Bohm sous le masque de Leopold (masque de bonobo écorché réalisé en silicone), le sauvage déjouant ce qui arrête le naturel et le culturel et interrogeant l'histoire.

S'articulant en différents chapitres, les jeux auxquels Leopold s'adonne prennent vie sous forme de performances laissant des traces telles que des vidéos, des photographies ou ce qu'il reste des actions réalisées.

Leopold tente d'entendre l'appel à la nature qui retentit pour un retour à l'état « sauvage ». Enlevant son masque de roi déchu, laissant tomber son costume qu'on lui a imposé, Leopold dépossédé souhaite retrouver un état primitif des premiers instants, cherchant à tâter le terrain face à lui, creusant dans le peu de racines qu'il nous reste.

Les tambours résonnent jusqu'au fond de nos entrailles. Personnage jouant les tensions et les souffrances de l'Autre, représentation maîtrisée, érigée à travers l'Histoire, histoire coloniale de la Belgique, récit de l'évolution de l'homme depuis notre état primitif à l'élévation par la culture. Vacillement entre ré-interprétation et décodage de ses découvertes, face au monde qui l'entoure, celui de l'Homme. Tel un miroir à facettes, multiples reflets de l'humanité, Leopold tente de déjouer les symboles et les systèmes de valeurs qui bâtissent le savoir de soi et le regard occidental sur le monde. Il interroge l'identité profonde de l'homme. Dans l'espace aseptisé du musée, haut lieu de conservation et de sanctification de la Culture, Leopold s'infiltré en réel, mettant en danger les réalités construites, ébranlant alors l'ordre établi d'un monde factice.

Ici, rien n'est cruel, juste un simulacre des sentiments d'impuissance.
Un miroir de l'instinct animal éteint.



« Retable de Leopold au Grand Curtius », impression jet d'encre, 1Mx1M20, 2015
Photographies de Matthias Forster et Olivier Praet

Le retable témoigne du passage de Leopold dans un des antres historiques de notre humanité, le musée du Grand Curtius à Liège



Leopold « Action2 »; impression jet d'encre, peau de léopard, lame de rasoir, bocal ;
dimensions variables ; 2015

Rasé, l'animal « sauvage » est devenu trophée.
Le léopard perd ses poils pour se vider des sens que l'humain lui a attribués :
pouvoir ancestral dans certaines tribus, apparat pour les femmes occidentales, liberté de l'animal
sauvage, trophée de chasse recherché...
Ici sa peau, rasée, devient anonyme.



Capture d'images de la vidéo « Leopold et les enfants sauvages », 5'36, 2015
Image : Robin Cnockaert

A la rencontre des enfants sauvages devenus les esclaves de notre époque,
Là où se perd l'enfance exploitée par les adultes.
Moogli se voit dupliqué tel un clone de l'enfance perdue.



Capture d'images de la vidéo « Leopold et l'envol », 4'40, 2015
Image : Matthias Förster & Olivier Praet

La mésange frappée par une vitre étincelante, trouvée au sol, perd son envol, ses ailes arrachées.



Capture d'images de la vidéo « Leopold chez les Duesberg », 3'37, 2015
Image : Matthias Forster et Olivier Praet



Extraits de Leopold « Action4 » au CACLB, 2015



Extraits de Leopold « Action3 » à RAVI, 2015

